

# le service protestant



u  
n  
p  
e  
t  
i  
t  
d  
é  
j  
e  
u  
n  
e  
r  
r  
i  
s  
s  
a  
n  
t  
!

**Dimanche 25 Août 2019 - Rediffusion**

**James WOODY**, pasteur de l'Église protestante unie de France (EPUdF), à Montpellier

**Hébreux 10, 10-18**

Pour en finir avec les sacrifices

**Musique :** Wolfgang Amadeus Mozart, page 21, Gallimathias musicum, Brilliant Classics 92388/28

## **Salutation**

Je suis heureux de vous retrouver pour partager avec vous ce temps de culte, un temps pour se libérer de bien des entraves qui nous empêchent de porter notre vie à son incandescence.

## **Louange**

Commençons ce moment de culte par une prière dans laquelle nous pouvons dire notre émerveillement face à la vie.

Oui, pour le monde si beau, mais si fragile,  
pour la vie si belle, mais si souvent menacée,  
pour cet univers immense où peut s'épanouir un règne d'amour,  
nous disons notre reconnaissance.

Pour l'Évangile,

Qui nous révèle que nous avons notre place dans le monde  
pour la promesse d'une vie éternelle,  
nous disons notre reconnaissance.

Et parce que nous sommes aimés  
et que nous sommes rendus capables d'aimer sur la terre,  
au nom de l'amour du Christ,  
en paix et avec joie,  
nous disons notre reconnaissance.

Amen

**Musique :** Louange et prière, Psaumes et cantiques, disque 1, page 12 (Psaume 138/1) (Chorale Guy de Brès), CGB 2202/1



## **Repentance**

Prenons également un temps pour reconnaître nos manquements, pour reconnaître la distance qu'il y a entre ce que nous aurions pu faire et ce que nous avons fait, effectivement.

Seigneur, pardonne-nous nos silences quand il fallait parler.  
Pardonne-nous nos vaines paroles quand il fallait agir.  
Pardonne-nous d'avoir confondu l'Evangile avec nos fausses sagesse.  
Pardonne-nous d'avoir restreint notre service à ceux qui nous plaisent.  
Pardonne-nous notre médiocrité, notre manque d'amour et de générosité.  
Pardonne-nous nos offenses  
comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.  
Amen

## **Annonce de la Grâce**

En réponse à notre prière, écoutons cette parole qui retentit dans le livre du prophète Esaïe et qui exprime l'amour inconditionnel de Dieu pour chacun de nous ; le prophète Esaïe déclare ceci : **Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle allaite ? À supposer qu'elle l'oublie, moi je ne t'oublie pas, dit l'Éternel ; j'ai ton nom gravé dans la paume de mes mains et je t'aime d'un amour éternel.** (Ésaïe 49,15-16)

**Musique :** Louange et prière, Psaumes et cantiques disque 1, page 12 (Psaume 138/3) (Chorale Guy de Brès), CGB 2202/1

## **Volonté de Dieu**

À quoi sert l'amour de Dieu ? à nous donner la force et le désir de vivre, et de vivre dans un esprit de service. La Bible dit de plusieurs manières ce que Dieu nous rend capables de vivre, et ce qu'il faudrait éviter de faire. Toujours dans le livre du prophète Esaïe, nous pouvons entendre ce dont il faut se libérer et ce que nous sommes appelés à faire.

**Qu'ai-je à faire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Éternel. Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux; Je ne prends point plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs.**

**Voici le jeûne que je préconise, dit Dieu :**  
**Brise les chaînes injustes;**  
**Dénoue les liens de tous les jougs,**  
**Délivre ceux qu'on opprime;**  
**Mets fin à toute servitude.**  
**Partage ton pain avec celui qui a faim;**  
**Recueille dans ta maison le malheureux sans asile;**  
**Couvre celui qui a froid;**  
**ne te détourne pas de ton frère.**

Ésaïe 1,11 ; 58, 6-9

**Musique :** Wolfgang Amadeus Mozart, Gallimathias musicum, page 13, Brillant Classics 92388/28

## **Prière**

Avant de lire un passage de la Bible qui nourrira notre méditation, puissions-nous maintenant faire silence en nous-mêmes pour nous mettre à l'écoute d'une autre voix que la nôtre. Puissions-nous maintenant nous mettre à l'écoute des bruissements de la vie portée à sa plénitude.  
Amen

## Lecture de la Bible

C'est dans le Nouveau Testament, dans la lettre aux Hébreux que je vais vous lire quelques versets du chapitre 10. Au chapitre 10 de la lettre aux Hébreux, nous allons entendre les versets 10 à 18.

<sup>10</sup> C'est en vertu de cette volonté que nous sommes sanctifiés, par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes. <sup>11</sup> Et tandis que tout sacrificateur fait chaque jour le service et offre souvent les mêmes sacrifices, qui ne peuvent jamais ôter les péchés, <sup>12</sup> lui, après avoir offert un seul sacrifice pour les péchés, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, <sup>13</sup> attendant désormais que ses ennemis soient devenus son marchepied. <sup>14</sup> Car, par une seule offrande, il a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés. <sup>15</sup> C'est ce que le Saint-Esprit nous atteste aussi; car, après avoir dit: <sup>16</sup> Voici l'alliance que je ferai avec eux, Après ces jours-là, dit le Seigneur: Je mettrai mes lois dans leurs cœurs, Et je les écrirai dans leur esprit, il ajoute: <sup>17</sup> Et je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités. <sup>18</sup> Or, là où il y a pardon des péchés, il n'y a plus d'offrande pour le péché.

## Prédication

Chers amis, il serait peut-être temps d'en finir avec les sacrifices. Oh ! bien sûr, nous avons déjà entendu ce texte, ou une version approchante, disant qu'il est fini le temps des sacrifices : non seulement Jésus a fermé la saison des sacrifices, mais bien avant lui, les prophètes disaient que Dieu ne veut pas des sacrifices, que cela ne correspond pas du tout à ce qui est attendu de nous. Toutefois, force est de constater que l'esprit sacrificiel a encore de beaux restes. Et c'est contre cela que ce passage de la lettre aux Hébreux milite, en repérant deux types de sacrifices dont il s'agit de se libérer : d'une part le ritualisme et d'autre part le passé.

### 1. Ne pas se sacrifier sur l'autel du ritualisme

Le problème du ritualisme c'est qu'il fait de la religion un ensemble de pratiques qu'il faudrait reproduire scrupuleusement pour être quitte de ses obligations envers Dieu et pour avoir la conscience tranquille. Le problème, c'est que cela finit par ne plus avoir de sens. On fait les gestes par habitude, on répète les mêmes rituels, sans se demander pourquoi, sans même se demander si cela a encore le moindre sens.

Les prêtres qui officiaient au temple ne se posaient pas trop de questions, visiblement. Chaque jour ils faisaient des sacrifices et ils répétaient les mêmes gestes, parfois pour les mêmes personnes, et ils ne se rendaient même pas compte que ce qu'ils faisaient ne fonctionnait pas, que leurs sacrifices ne permettaient pas d'obtenir le pardon des péchés, puisqu'il fallait recommencer inlassablement.

Ce passage de l'épître aux Hébreux, en interrogeant les pratiques, et en remettant en cause l'efficacité des sacrifices, nous dit que la religion ne devrait jamais se dispenser d'un esprit critique, d'un esprit qui interroge. Nous avons peut-être du mal, de nos jours, à mesurer la portée d'une telle critique de la pratique des sacrifices. Mais il faut bien prendre conscience que le sacrifice était au cœur de la foi juive. Le temple de Jérusalem était tout occupé aux sacrifices qui se succédaient tout au long de la journée. Le sacrifice était le pilier du judaïsme. Remettre en cause le sacrifice, c'était s'attaquer au fondement même de la religion. Ce serait comme remettre en cause la prédication dans le culte protestant.

Voilà donc la liberté avec laquelle ce rédacteur biblique aborde la question religieuse : il n'y a pas de tabou. Rien n'est sacré au point qu'on ne puisse l'interroger. Et, comme je vous le disais, cette manière d'être n'est pas innovante ; elle s'inscrit dans le droit fil de tous ces prophètes qui se sont succédés pour gratter le verni religieux, pour interroger les certitudes. Par exemple, le rédacteur du livre des Rois attribue au roi Salomon un tel esprit critique ; quand il eut fini de faire bâtir le premier temple de Jérusalem, qui devait être la maison de Dieu, Salomon déclara au moment de son inauguration : « Mais Dieu habitera-t-il vraiment sur la terre? Voici, les cieus, et les cieus des cieus, ne peuvent te contenir: combien moins cette maison que j'ai bâtie ! » (1 Rois 8, 27)

Cela nous invite à considérer que la religion ne devrait jamais être l'affaire d'une soumission docile à des évidences qui ne sont pas interrogées. La religion ne devrait jamais être une soumission à des habitudes qui peuvent devenir nocives. Prenons le cas du sacrifice pour le pardon des péchés, tel que cela était vécu au temps de Jésus. Vous aviez un poids sur la conscience, vous alliez changer votre argent romain contre l'argent du temple et vous achetiez des animaux en proportion de ce dont vous aviez besoin de vous faire pardonner. Et vous étiez quittes. Cela, c'est de la pensée magique. C'est l'idée selon laquelle il y a des arrangements possibles avec des forces surnaturelles qui nous dispensent de régler nos problèmes et d'arranger les situations. C'est on ne peut plus nocif car cela crée de douloureuses désillusions lorsqu'on se rend compte que la vie ne fonctionne pas comme cela. C'est nocif parce que cela donne l'impression que les problèmes ont été réglés alors qu'il n'en est rien : les situations continuent à s'envenimer et deviennent invivables.

Les rites sont très utiles pour accompagner la vie, pour aider à accomplir les passages nécessaires d'un stade à un autre de notre existence ; ils permettent d'accéder à des aspects de la vie qu'on pouvait ignorer jusque là. Mais le ritualisme, qui consiste à penser qu'on obtient mécaniquement quelque chose en accomplissant les bons gestes et en disant les bons mots du rituel, le ritualisme nous trompe cruellement. Et d'ailleurs, les sacrifices tels qu'ils sont présentés dans le livre biblique du Lévitique sont bien autre chose que ce qu'ils étaient devenus par la suite. Dans le Lévitique, ce n'est pas le sacrifice qui permettait d'être pardonné... c'est parce qu'on était pardonné qu'on faisait un sacrifice qui n'était pas autre chose qu'un repas destiné à montrer que la relation brisée avait été restaurée et qu'il était désormais possible d'avoir ensemble un geste de convivialité particulièrement significatif : le repas. Autrement dit, le sacrifice, primitivement, ne nous dispensait pas d'exercer nos responsabilités ni de prendre les situations problématiques à bras le corps, bien au contraire : le sacrifice disait que les responsabilités avaient été prises et qu'on avait traité le sujet ! Quelle différence avec le ritualisme qui fait croire qu'avec cinq *ave* et deux *pater* tout est réglé...

**Musique :** Wolfgang Amadeus Mozart, Gallimathias musicum, page 17, Brillant Classics 92388/28

## 2. Ne pas se sacrifier sur l'autel du passé

La deuxième chose à laquelle il faut cesser de se sacrifier, c'est le passé. Vivre sans passé, c'est certainement manquer des repères et des expériences qui nous éviteront quelques déconvenues. Profiter de l'expérience de nos anciens, profiter des grands récits mythiques qui dressent une carte des menaces et des points d'appui utiles pour avancer dans la vie, c'est ce qui nous fait gagner du temps ; c'est aussi ce qui nous permet une vie plus intéressante. Mais tout cela doit nous servir à être présents au présent. Si c'est pour nous coller le nez sur le passé et devenir obsédés par notre passé, nous oublierons tout simplement de vivre notre propre histoire présente. Cela est vrai en particulier de nos erreurs et de nos fautes.

C'est pour cela qu'il est question de pardon, dans l'Evangile ; c'est pour cela que l'épître aux Hébreux cite le prophète Jérémie qui rapporte les propos de l'Eternel : « **je ne me souviendrai plus de leurs péchés ni de leurs iniquités** ». « Je ne me souviendrai plus »... cette expression est vraiment intéressante. Contrairement à la première impression, elle ne dit pas que le pardon consiste à oublier, voire à faire comme si rien de fâcheux n'avait eu lieu, comme si nous n'avions commis ou subi aucun mal. Ne pas se souvenir, c'est bien autre chose qu'oublier. Ne pas se souvenir, c'est ne pas faire l'effort de se rappeler constamment quelque chose. Ne pas se souvenir de la faute, c'est ne pas entrer dans ce jeu terrible de la célébration du malheur.

Le pardon nous permet de ne pas être malades de notre mémoire, de ne pas être malades des souvenirs du passé, en particulier lorsque le passé a été pénible. Le pardon nous libère de ce que le passé a pu avoir d'invivable. Ne pas se souvenir des fautes, c'est ne pas entretenir la mémoire des situations où nous avons été coupables, ni des situations où nous avons été victimes. C'est à cette condition que nous pouvons cesser d'être un coupable, ou une victime,

deux états qui sont aussi invivables l'un que l'autre. Le véritable pardon consiste à libérer tout le monde d'un passé qui pourrait devenir une prison : aussi bien pour le coupable qui peut espérer vivre autre chose qu'un rôle de coupable, que pour la victime qui a le droit de vivre autrement que comme une victime perpétuelle.

Ne pas se souvenir des fautes, c'est aussi considérer qu'une personne vaut plus que ce qu'elle a pu dire ou faire. Une personne a le droit de changer, d'évoluer, de devenir plus humaine. Ne pas rester bloqué à une situation négative du passé, c'est considérer qu'un être n'est pas figé. Que Dieu ne se souvienne pas de nos fautes signifie que nous ne sommes pas condamnés à demeurer ce que nous avons fait par le passé. Le pardon, qui n'efface pas le passé, nous libère du passé lorsqu'il devient un boulet qu'il faut porter avec soi à chaque instant. Le pardon permet que le passé cesse d'être notre seul horizon !

**Musique :** Wolfgang Amadeus Mozart, Gallimathias musicum, page 18, Brillant Classics 92388/28

### 3. Passer de la loi rituelle du passé à une éthique de la responsabilité

Dans ce passage de l'épître aux Hébreux, nous découvrons que la religion c'est ce qui nous permet d'identifier tous les mécanismes que nous entretenons, mais qui ne nous aident pas à vivre. La religion, c'est ce qui nous autorise à laisser de côté des idées répandues, mais fausses ; c'est ce qui nous autorise à aborder chaque situation comme une situation nouvelle, inédites, et, par conséquent, à ne pas appliquer aveuglément les recettes du passé qui ne conviennent pas forcément à ce à quoi nous sommes confrontés.

La religion, telle qu'elle est présentée ici, n'est donc pas une morale de principe qui consiste à avoir toujours les mêmes réponses, quelles que soient les personnes concernées, quels que soient les lieux ou les circonstances. La religion, telle qu'elle se révèle ici, nous invite à une éthique de la responsabilité qui consiste à inventer nos propres réponses, à répondre personnellement aux défis qui se présentent, en mobilisant notre imagination, notre créativité, nos expériences personnelles, mais aussi l'expérience de ceux qui nous ont précédés.

C'est cela avoir la loi de Dieu dans le cœur et dans notre intelligence, plutôt que sur les lèvres. Comme nous y invite cette lettre aux Hébreux à la suite du prophète Jérémie, il ne s'agit pas de justifier nos choix de vie à coups de versets bibliques ou d'articles de loi, mais de penser les situations, en exerçant notre jugement personnel pour adapter les grandes règles universelles aux questions qui se posent et qui ne rentrent jamais parfaitement dans les cases prévues par la loi, par les codes, ou par les ayatollahs de la norme.

Ainsi, faire la volonté de Dieu, ce n'est pas répéter inlassablement des rituels d'autrefois, ce qui priverait notre vie de sens et, par conséquent, la plongerait dans le chaos ; faire la volonté de Dieu ce n'est pas répéter inlassablement le passé, ce qui reviendrait à faire bégayer l'histoire ; faire la volonté de Dieu, c'est libérer toute personne de telle manière qu'elle cesse de se sacrifier et qu'elle puisse faire valoir ses talents personnels.

Amen

**Musique :** Wolfgang Amadeus Mozart, Gallimathias musicum, page 12, Brillant Classics 92388/28

### **Confession de foi**

Avec le passage de la lettre aux Hébreux que nous avons médité, nous comprenons un peu mieux ce que Dieu nous appelle à vivre et, par conséquent, nous découvrons un peu plus sur Dieu. Cela nous permet de renouveler notre manière de dire notre foi et notre manière de parler de Dieu. Nous pouvons exprimer notre foi avec ces mots :

Nous croyons en Dieu.

Nous ne pouvons ni le définir, ni l'atteindre.

Il désigne ce qui nous dépasse infiniment.

La Bible nous révèle que Dieu est source de l'amour,

Ce qui rend chaque être humain digne d'être aimé de manière inconditionnelle, quelle que soit son appartenance, quel que soit son passé.  
L'amour de Dieu est ce qui nous autorise à faire valoir nos talents en nous libérant de l'esprit de sacrifice, et en libérant notre créativité du prêt à penser.

Nous croyons en Dieu.  
Il se rencontre partout,  
dans la réflexion des sages et la prédication des prophètes,  
dans l'histoire, dans la nature et dans l'art.  
Il se rencontre dans celui qui s'est abaissé, oublié, donné,  
dans celui qui s'est approché de nous pour nous parler, nous secourir et nous métamorphoser.

Il est en Jésus le Christ qui a pleinement vécu pour nous conduire à lui.  
Il est dans le ressuscité qui fait jaillir en nous une vie nouvelle, une vie sans regret : la vie éternelle.

Nous croyons en Dieu.  
Il met en nous un esprit de paix,  
une soif de justice,  
le goût du service,  
la compassion pour le prochain.  
Il suscite une confiance qui ne désespère jamais,  
un amour que rien ne rebute  
et fait naître une espérance qui nous permet de voir plus loin que ce que l'actualité nous montre.  
Amen

**Musique :** Wolfgang Amadeus Mozart, Gallimathias musicum, page 11 Brillant Classics 92388/28

### **Prière d'intercession**

Mes amis, unissons-nous dans une prière qui nous ouvre sur le monde.

Dieu notre Père, toi qui nous commandes d'aimer de ton amour,  
trionphe de tout ce qui nous divise,  
afin que, nous pardonnant les uns aux autres,  
nous t'adressions d'un même cœur notre prière.

Dieu notre Père, nous te demandons de nous aider à faire partie  
des personnes qui ont un esprit de sagesse,  
qui ont une parole qui libère et qui renouvelle;  
Apprends-nous à laisser derrière nous  
ce qui est dépassé,  
apprends-nous à nous ouvrir aux choses nouvelles :  
tous ces projets que tu veux commencer avec nous.

Aide-nous à ne pas nous en tenir à une pratique ritualiste de la religion,  
Et libère-nous tous du passé qui nous empêche de répondre aux défis qui se présentent aujourd'hui.

Toi qui aimes le plus petit d'entre nos frères,  
nous te prions pour les pauvres, les affligés,  
les malades et les mourants,  
les prisonniers, les isolés, les victimes de la guerre,  
de l'injustice, du désordre...  
et pour tous ceux qui souffrent

de quelque nom que s'appelle leur souffrance.  
Nous te prions pour ceux qui nous sont chers.  
Nous te prions pour ceux que nous avons du mal à aimer.  
Nous te prions pour notre pays et pour toutes les nations,  
pour les responsables politiques,  
afin qu'ils procurent à tous la paix, la justice et la liberté.  
Veille sur ton peuple, fortifie sa foi, son espérance  
et son amour pour chacun ; libère-le de ses compromissions, de ses paresse, de ses lâchetés,  
et donne-lui la force de chanter tes louanges,  
de chercher la fraternité, de combattre pour la justice.  
Veuille te servir de nous, Seigneur;  
nous voici pour accomplir ton espérance.  
Cette espérance, nous la reconnaissons dans ces mots que Jésus a enseignés à ses disciples  
et que nous prenons à notre compte :  
Notre Père qui es aux cieux,  
que ton nom soit sanctifié,  
que ton règne vienne,  
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.  
Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ;  
pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.  
Ne nous emporte pas dans l'épreuve  
mais délivre-nous du mal,  
car c'est à toi qu'appartiennent  
le règne, la puissance et la gloire,  
aux siècles des siècles.  
Amen

### **Bénédictio**

Et maintenant entendons une parole qui nous dit bien ce qu'est la vie qui s'ouvre devant nous,  
une parole de bénédiction qui nous affirme ceci :  
Le Dieu de l'espérance nous comble de toute joie et de toute paix, dans la foi, afin que nous  
débordions d'espérance par la puissance de l'Esprit. Amen

**Musique** : Wolfgang Amadeus Mozart, Gallimathias musicum, page 23, Brillant Classics 9238

**MEDITATIONS RADIODIFFUSEES - France Culture le dimanche à 8h30**

**ABONNEMENTS** : Texte de l'émission : 6 timbres ou **4 €**

**Fédération protestante de France** Service Radio

47, rue de Clichy - 75009 PARIS

Tél. : 01.44.53.47.17 – email : [fpf-radio@federationprotestante.org](mailto:fpf-radio@federationprotestante.org)